

SERGE BRUSSOLO

**Frontière barbare**  
**© éditions GALLIMARD**

1

David Sarella scrutait l'herbe depuis dix minutes à la recherche d'un indice qui aurait pu trahir la nature réelle de cette prairie si verte, *si paisible*. Il ne parvint qu'à mettre en fuite un lièvre qui, en trois bonds, se propulsa hors de portée de cet étranger dont émanaient des phéromones chargés d'angoisse.

« Pas la peine de vous user les yeux, Doc, lâcha le sergent. Vous ne verrez *rien*. Vous n'entendrez pas la moindre détonation, pas le plus petit cri d'agonie... Tout ça est filtré, recyclé. L'étanchéité est totale. Même les animaux n'ont pas conscience de ce qui se passe sous la terre. »

David s'ébroua, honteux de s'être conduit en touriste. Certes, il n'était pas un débutant, il savait à peu près tout ce qu'il y avait à savoir sur les RUCA — *Restricted Underground Conflict Areas* — autrement dit les zones de conflits souterraines, mais il ne pouvait s'interdire d'éprouver la même stupeur mêlée d'émerveillement à chaque nouvelle visite.

« D'accord, soupira le soldat. Respectons la procédure. Je vais vous débiter le topo habituel comme m'y oblige le règlement. Je suis le sergent Bram Carmody, matricule 10-346-789, de l'USMC, je serai votre guide et votre ange gardien durant la mission. Sous nos pieds s'entassaient les dix étages du plus grand bunker jamais construit. Voyez ça comme un immeuble enterré, un immeuble composé de salles gigantesques dont chacune mesure cinq kilomètres de long, trois de large. Le plafond de chaque local culmine à trente mètres. Et à l'intérieur de chacune de ces salles...

— *Se déroule une guerre...* compléta David.

— Exact. Une guerre conventionnelle, moderne, voire archaïque, selon la méthode choisie par les belligérants. Les salles sont hermétiques et conçues pour résister aux explosions. Elles ne laissent filtrer aucune radiation, gaz toxique ou virus.

— Bref, on peut s'y exterminer sans embêter ses voisins !

— Comme vous dites, Doc. Mais c'est ce qu'on a imaginé de mieux pour empêcher que les guerres ne détruisent flore, faune et populations à la surface de la planète. Depuis l'accord 37 de New Tokyo, tous les conflits doivent désormais se dérouler en champ clos, dans une enceinte sécurisée où s'affrontent les champions des nations belligérantes. Quand deux factions ennemies veulent vider une querelle, se livrer à une quelconque épuration ethnique, elles louent un local à l'intérieur de

la RUCA, y descendent soldats, matériel, munitions, et s'y enferment pour s'entretenir sans polluer la nature. De cette manière, on évite les cultures contaminées par la radioactivité, les champs truffés de mines antipersonnelles, les villes en ruine... La surface de la planète reste intacte, préservée. Toutes les horreurs se déroulent dans le sous-sol, loin du regard des populations. »

David laissa une fois de plus son regard courir sur la plaine. Dans la trouée d'un buisson, une biche l'observait. Il retint un juron. La première fois qu'il était venu ici il s'était préparé à découvrir une terre empoisonnée par les infiltrations toxiques suintant du sous-sol. De l'herbe jaune, des ronces, des rats pelés zigzaguant au fond d'interminables crevasses. Un paysage de film d'épouvante. Au lieu de quoi il avait déambulé dans un décor champêtre sorti d'un dessin animé aux couleurs trop vives. N'y manquait qu'une Blanche Neige, des pinsons gazouillants perchés sur la tête !

Aujourd'hui encore, il n'aimait pas le sourire goguenard du sergent qui, à l'évidence, prenait un malin plaisir à se payer sa fiole.

« Excusez-moi, Doc, grogna Carmody. Mais je n'ai pas très bien compris en quoi consistait votre spécialité ? Vous êtes toubib ? Chirurgien ? »

David s'efforça de dissimuler son agacement, sa lassitude. Combien de fois lui poserait-on la même question ?

« Je suis cryptozoologue, fit-il d'un ton qu'il espérait aimable. J'étudie et je soigne ce qu'ordinairement on appelle des *monstres*. On fait appelle à moi dès qu'il s'agit de modérer les ardeurs de certains spécimens. Ou plus exactement quand on souhaite les *domestiquer*. Vous savez que depuis la loi 634 votée par l'Organisation des Planètes Unies on n'a plus le droit de supprimer les exomorphes sans qu'une commission d'enquête n'ait au préalable statué sur leur potentiel destructif ?

— Ouais, grogna le sergent. On nous l'a assez rabâché pendant nos classes. Même que ça nous a pas mal compliqué le boulot sur les mondes non affiliés à l'O.P.U. là où un bon lessivage n'aurait pas été de trop ! »

David ne releva pas. Il ne se sentait nullement le courage d'entamer une polémique aux arguments usés jusqu'à la corde. La plupart voyaient en lui un benêt, un apôtre confit en naïveté et qui n'aspirait qu'à enfourner sa tête dans la gueule du lion. En réalité il n'avait pas droit au titre de « docteur » dont on l'affublait systématiquement. Au yeux des mandarins de la faculté, il n'était qu'un rebouteux, un tripatouilleur de drogues, un chimiste fumeux et suspect qui s'efforçait de transformer en moutons des tueurs pathologiques. Les cryptozoologues n'étaient appréciés ni de la populace ni des intellectuels. La profession restait menacée, il aurait suffi d'un décret pour l'interdire. Chaque fois qu'un exomorphe « réhabilité » oubliait de prendre ses médicaments, pétait les plombs et massacrait la clientèle d'un supermarché, la controverse refaisait surface dans les médias et les réseaux sociaux. Les cryptozoologues étaient montrés du doigt, accusés de complicité criminelle.

David n'ignorait pas que ses propres enfants, Kevin et July, 14 et 12 ans, avaient

honte de lui. Quand on leur demandait la profession de leur père, ils répondaient « dentiste ». Son épouse, Ula, infirmière dans la même branche, était la seule à le soutenir, sans toutefois nourrir d'illusions quant à leur valeur professionnelle. De temps à autre, après l'amour, lorsqu'ils reposaient peau contre peau sur le lit humide, elle allumait une cigarette euphorisante et soupirait :

« Faut dire la vérité. On est des ratés, toi et moi. On a pris cette orientation parce qu'on n'était pas assez doués pour faire de la médecine de combat. La chirurgie de champ de bataille, ça c'est la voie royale ! Savoir rafistoler de jeunes gars mis en pièces par des armes de plus en plus sophistiquées. Ça c'est un vrai métier. On a choisi les monstres, parce que c'était plus facile, moins risqué. Si on se trompe dans les dosages et qu'on en tue un — ou dix ! — personne ne s'avisera de nous traîner en justice, pas vrai ? On est protégés par la loi du silence qui règne dans les services de santé. Tu le sais, je le sais. Quelque part, on souhaiterait nous voir commettre davantage d'erreurs de diagnostic et nous transformer secrètement en dératiseurs ! »

David détestait quand Ula se laissait aller de la sorte. Il lui semblait qu'elle laissait entrevoir sa véritable personnalité. Celle d'une inconnue qui, d'ordinaire, se dissimulait sous le masque de la femme qu'il avait épousée, telle une espionne déguisée en ménagère pour les besoins d'une mission secrète.

La voix du sergent Carmody le tira de ses pensées :

« Ah ! alors c'est pour ça qu'on vous fait descendre. Vous allez soigner les monstres du cinquième sous-sol ?

— On m'a demandé de les calmer parce qu'ils deviennent incontrôlables et se retournent contre leurs employeurs. La commission d'éthique estime que cela risquait de fausser l'issue de la guerre. Ils veulent éviter que les belligérants utilisent ce prétexte pour refuser d'acquitter la location du local. »

Le loyer des zones d'affrontement souterraines atteignait des sommes astronomiques, les factions en présence avaient donc intérêt à liquider leurs querelles le plus rapidement possible. Une guerre qui s'éternisait endettait une nation pour les siècles à venir.

« Bon, soupira le sergent, on n'est pas ici pour compter les lapins, alors on y va. »

Il se dirigea vers une construction de béton noyée dans la verdure.

« C'est l'entrée de l'ascenseur, se crut-il forcé d'expliquer. Ça dessert les niveaux enterrés. C'est par là qu'on achemine hommes et matériel. Comme vous le savez, personne ne se bat de la même manière. Certains utilisent des armes modernes, mais d'autres choisissent des épées, des boucliers, des lances... parce qu'ils jugent ça plus noble, ou parce que ça fait partie d'un rituel. C'est un peu le folklore. Il y a des étages où les gars s'affrontent en armure, comme au Moyen Âge, d'autres où ils font ça style guerres napoléoniennes, vous voyez le genre ! Mais on loue également aux extraterrestres, et là c'est plus compliqué, carrément glauque. En guise de tanks, de

canons et d'avions, ils se servent d'animaux... des monstres genre éléphants cauchemardesques, dragons cracheurs de feu ou ptérodactyles qui pondent des œufs explosifs sur la tête des soldats. Ça craint un max. »

Il grimaça sous l'effet d'un souvenir pénible, et resta silencieux jusqu'à l'ouverture de la porte coulissante.

La cabine était assez spacieuse pour contenir trois mammoths. Elle empestait l'acier et l'oxygène en conserve des recycleurs. Ses parois étaient constellées de creux et de bosses. David fit un pas en avant et, instinctivement, huma l'air ambiant à la recherche de phéromones exomorphes. Certains animaux sécrétaient des odeurs capables de rendre un humains fou de terreur et de le pousser au suicide. Ainsi, les « putois » d'Antarès 445HB étaient-ils équipés de glandes anales vaporisant des substances hallucinogènes si puissantes qu'elles effaçaient instantanément la mémoire de leurs ennemis, laissant leur cerveau plus vierge que celui d'un nouveau-né.

Peut-être aurait-il dû sortir son masque respiratoire ?

Carmody devina ses inquiétudes car il lança :

« Pas de panique, Doc. Les recycleurs ont tout nettoyé. Je vous le répète, aucune émanation ne peut filtrer hors des salles de combat. C'est super étanche. On y est obligés. Songez qu'à certains niveaux les gars s'affrontent à coups de virus mortels. »

Dès qu'elle se mit en branle, la cabine s'emplit d'échos caverneux. Elle s'enfonçait dans les entrailles du complexe souterrain avec une lenteur exaspérante. Une fois encore, David se demanda ce qu'il faisait là. L'excitation des premières années l'avait quitté. Contrairement à Ula, il avait adoré ce boulot, et jamais il ne l'avait considéré comme une « facilité », une voie de garage réservée aux étudiants médiocres. Longtemps, il avait cru qu'Ula partageait sa passion pour l'exozoologie, la découverte des espèces inconnues, invraisemblables, dangereuses et fascinantes. Il lui avait fallu un moment pour comprendre que la jeune femme aimait avant tout le pouvoir que la chimie lui conférait sur ces « bêtes » monstrueuses aux capacités extravagantes. Il y avait de la dompteuse en elle. Aucune compassion, juste la jouissance secrète de la domination. Le danger l'avait toujours excitée, *sexuellement*. Savoir que le monstre qu'elle venait de placer sous perfusion d'antidopamine aurait pu la déchiqueter, la rendait moite de désir. Combien de fois avait-elle exigé que David la culbute sans attendre, sous le regard vide d'un exomorphe anesthésié ?

« Allez ! le fustigeait-elle. Ne fais pas ton curé ! Tout le monde aime ça ! Mes copines font pareil. C'est super bon ! Sois cool, pour une fois ! »

Ces crises de frénésie laissaient David mal à l'aise. Il n'était guère amateur de fantasmes. Dans les rapports sexuels il avait tendance à se montrer trop tendre, Ula le lui reprochait. Elle avait besoin d'emportement, de violence, d'être jetée hors d'elle-même, de se faire peur.

« J'étais née pour être aventurière, répétait-elle. Je m'imagine bien en call-girl

interplanétaire. On m'aurait payée des fortunes pour copuler avec des extraterrestres à l'anatomie compliquée. »

Elle disait cela pour le provoquer, le bousculer. Du moins l'espérait-il... Il la soupçonnait de s'ennuyer. Souvent, il rêvait qu'elle le quittait, les abandonnant, lui et les gosses, pour s'en aller mener une vie exaltante et dangereuse aux confins du système solaire, là où fleurissaient les trafics les plus aberrants.

« On est arrivés ! » annonça le sergent.

Les battants de la cabine coulissèrent, révélant un interminable couloir aux parois métalliques que sillonnait une foule en uniforme affairée.

« Toute l'architecture est en titane, expliqua Carmody. Les cloisons sont doublées de plomb, aucune radiation ne peut les traverser. L'insonorisation est totale. »

David examina la paroi où ondulait son propre reflet. Difficile d'imaginer que derrière cet obstacle des hommes mouraient déchiquetés par les explosions, coupés en deux par les rafales d'armes automatiques, que des bombes explosaient, cinglant les murs de leurs shrapnells...

« Suivez-moi, ordonna Carmody. Y'a une masse de formulaires à remplir. Vous devez signer une décharge au cas où vous seriez tué au cours de l'intervention.

— Je sais, soupira David.

— Vous avez lu le contrat d'assurance ? Le montant de la prime qui sera versée à votre famille ?

— Oui, oui... mon agent s'en est occupé. »

Il passa l'heure suivante coincé dans un bureau minuscule, à parapher à l'aide de son *hanko*\* une masse invraisemblable de contrats et de décharges que Carmody contresigna au moyen du *jitsu-in*\* de la RUCA. Il apprit ainsi qu'au cas où son corps demeurerait irrécupérable, un mannequin hyperréaliste à son effigie, en simili épiderme, serait fourni à sa famille afin que son cercueil ne soit pas vide. Le service psychologique des armées entendait ainsi faciliter le travail de deuil des familles, travail qui se trouvait compromis en l'absence de dépouille mortelle. De sérieuses études comportementales l'avaient prouvé.

Quand il eut terminé, Carmody l'entraîna au service des fournitures afin de lui remettre son équipement.

« Je vais encore jouer les hôtesse de l'air, débita-t-il avec cette courtoisie condescendante que les militaires réservent aux civils. Je sais que vous êtes déjà au courant mais la procédure m'oblige à vous réciter le discours habituel sur l'utilisation des combinaisons de protection *Nii*. Rien à voir avec les gilets pare-balles du passé. Ils arrêtaient les projectiles, c'est vrai, mais ceux qui les portaient étaient souvent tués par l'onde de choc, ou, s'ils avaient de la chance, s'en tiraient avec des organes majeurs plus ou moins contusionnés, rate ou foie éclatés, etc. Les combinaisons *Nii* (*No Impact Injury*), comme leur nom l'indique, vous mettent à l'abri des impacts en

---

\* Sceau personnel

\* Tampon gouvernemental

déviaient les projectiles qui menacent de vous percuter. Lorsqu'une balle, une flèche, ou n'importe quoi, traverse le champ de détection enveloppant le vêtement, une réponse pulsionnelle est aussitôt générée qui inverse la force cinétique et provoque un ricochet. En langage clair le projectile est envoyé là d'où il vient. Et le mec qui vous a pris pour cible se le ramasse en pleine gueule. Vous pigez, Doc ? »

David hochait la tête. Il détestait les combinaisons *Nii*. Elles avaient l'apparence d'un pyjama de bébé équipé d'une cagoule. Une fois qu'on s'y trouvait enfermé, on transpirait comme un damné. Pour couronner le tout, elles avaient tendance à déclencher des mycoses et des eczémas tenaces au niveau des aisselles, du sillon interfessier et des testicules.

Le sergent grimaça un sourire qui se voulait complice.

« Allez, Doc, grogna-t-il, je sais qu'on a l'air con là-dedans, mais on ne vous laissera pas descendre sans équipement réglementaire. »

David enfila le vêtement blanc. Tous les prestataires de service devaient se plier aux règles, seuls les membres du clergé en étaient dispensés.

« On va devoir se déguiser, ajouta Carmody avec une grimace d'excuse. Les gus à qui nous allons rendre visite sont des barbares. Si on veut établir le contact il faut accepter leurs coutumes, opter pour le camouflage. Ça ne m'enchant pas plus que vous mais c'est comme ça. Étant donné vos attributions, vous enfilerez une panoplie de sorcier. C'est à peu près le seul vêtement qu'ils respectent, parce qu'il leur flanque la trouille. Je jouerai le rôle de l'assistant. Ne rigolez pas. Nos vies en dépendent. Une fois le seuil de la RUCA franchi, nous retrouverons parachutés en enfer. Livrés à nous-mêmes, sans espoir de secours. Vous allez rencontrer des mecs qui vivent carrément au Moyen Âge, qui collectionnent les scalps, boivent dans le crâne de leurs ennemis et leur mangent le cœur.

— Je sais, soupira David. Ils appartiennent à l'ethnie des Néo-Vikings. J'ai potassé le dossier. »

En réalité, les Néo-Vikings venaient d'une lointaine planète et n'étaient que très vaguement humanoïdes. Ils avaient débarqué sur la Terre au détour du XXI<sup>e</sup> siècle, à l'époque où le territoire de l'ancienne Russie, à jamais empoisonné, était à vendre. Ils l'avaient acheté pour une bouchée de pain car aucun terrien nanti d'une once de bon sens n'aurait envisagé de vivre sur un continent contaminé par les explosions de centrales nucléaires, ainsi que par les émanations mortelles de l'incroyable quantité de déchets atomiques enfouie dans le sous-sol. En une cinquantaine d'années, la population d'origine était tombée à 10% de sa masse initiale, encore s'agissait-il de survivants affligés de tares incurables et dont l'espérance de vie ne dépassait pas quinze ans.

Les « Néo-Vikings » ( les N.V. comme on n'avait pas tardé à les surnommer) avaient fait l'acquisition de cette succursale de l'enfer moyennant quelques milliers de tonnes de lingots d'or qui s'en étaient allés renflouer les caisses de l'O.P.U. On s'était beaucoup moqué d'eux, les traitant de gogos, de pigeons. Personne ne se doutait que les N.V. étaient imperméables aux radiations. En peu de temps, ils

avaient fertilisé les plaines de Géorgie jusque là vitrifiées par les explosions, recouvert la Sibérie d'arbres fruitiers, bref, recréé un monde qui, comme eux, n'avait rien à craindre du rayonnement atomique. Très vite, les ruines des vieilles centrales, les vestiges des réacteurs, avaient disparu sous une végétation à la croissance galopante.

Mais les N.V. étaient belliqueux. La guerre, dans leur culture, avait valeur de religion. Ils n'existaient que pour elle, et par elle. Leur société était structurée par les notions de victoire et de défaite. Ils n'imaginaient pas de vivre en paix — c'eût été une humiliation ! — et nourrissaient le plus grand mépris pour les peuples qui dépensaient des trésors de diplomatie pour étouffer dans l'œuf les conflits armés. La paix, c'était le déshonneur. En résumé, ils prenaient les Terriens pour des couards émasculés. La guerre, à leurs yeux, était la seule chance qui s'offrait à tout mâle digne de ce nom de se réaliser.

Néanmoins, désireux d'épargner les territoires slaves nouvellement acquis, ils vidaient leurs incessantes querelles à l'intérieur des RUCA, où ils louaient un local à l'année.

« L'idée de s'affronter en champ clos leur plaît bien, ajouta Carmody. Ça ajoute du piquant à la cérémonie. Étant donné que personne ne peut trouver le salut dans la fuite, les plus faibles doivent se battre dos au mur, ça rend leur extermination plus intéressante. »

Il essayait de plaisanter mais David le sentait tendu. Une fois les combinaisons *Nii* enfilées, ils se déguisèrent en chamans, ce qui impliquait le port de masques de bois sculpté, de haillons crasseux et d'une quantité d'amulettes constituées de débris organiques momifiés ou pourrissants. Cette panoplie exhalait une puanteur insoutenable.

« On s'y fait au bout de dix minutes... » lâcha Carmody qui s'appliquait à répartir pistolets et munitions au Téflon liquide dans ses sacs de jeteur de sorts.

David déglutit avec peine. Ce qu'il s'apprêtait à faire était dangereux. On ne pouvait jamais prévoir la manière dont réagiraient les exomorphes. Pour la plupart de ces créatures, la vie humaine n'avait aucune valeur. Elles ne respectaient que la force physique et les pouvoirs magiques, or les Terriens en étaient dépourvus, ce qui les ravalait au rang de fourmi.

Chaque fois qu'il était sur le point de pénétrer dans la cage aux lions, David s'efforçait de chasser de sa pensée les interventions qui avaient mal tourné.

En vingt ans de pratique, il avait été blessé à treize reprises. Dix fois légèrement, mais, en trois occasions, il avait dû subir de lourdes interventions chirurgicales qui lui avaient laissé sur le ventre et le torse des bourrelets cicatriciels disgracieux. « Berk ! Berk ! » s'exclamaient ses enfants lorsqu'ils avaient la malchance de l'entrapercevoir au sortir de la douche.

Ula, elle, prétendait que ces scarifications l'excitaient et qu'elle adorait les caresser pendant l'amour ; David n'y croyait guère. Il suspectait sa femme de jouer la comédie dans l'intention louable, mais inutile, de le décomplexer.

« Bon, vous êtes prêt Doc ? On va y aller, annonça le sergent. En aucun cas n'enlevez votre masque en bois, et cela pour deux raisons. La première c'est qu'il est équipé d'un traducteur instantané fonctionnant dans les deux sens, la deuxième c'est que les exomorphes ne supportent pas notre *laideur*, et qu'ils ont la méchante manie de décapiter tous ceux qui leur déplaisent. »

David empoigna sa trousse médicale d'une main moite. Le bagage contenait un assortiment de dérivés de supra-chlorpromazine à partir desquels il pourrait improviser un mélange adapté à la physiologie des spécimens à traiter. Il n'aurait pas droit à l'erreur. Chez les N.V., les sorciers maladroits voyaient leur plan de carrière interrompu à coup de hache.

Se coulant dans le sillage du sergent, il quitta le magasin d'habillement. Les gens qu'ils croisèrent dans le couloir ne leur prêtèrent aucune attention, et cela en dépit de l'accoutrement grotesque dont ils étaient affublés.

Carmody le conduisit au seuil d'une porte coulissante assez large pour un éléphant. Là, il pianota un code à treize chiffres. Les battants s'entrebâillèrent d'à peine un mètre pour les laisser passer, et se refermèrent prestement dans leur dos.

« On va devoir franchir trois sas, expliqua le sous-officier. A chaque fois, nous serons décontaminés. Au retour, ce sera pire. Il faudra se soumettre à des examens invasifs. Sang, salive, dosages hormonaux. On nous récusera à nous en arracher la peau, puis on nous bourrera d'iode, au cas où nous aurions chopé une saloperie radioactive. La vraie punition, quoi ! »

David se contenta d'examiner les portes. Doubles de plomb, elles évoquaient ces temples barbares que les poncifs cinématographiques s'ingénient à présenter sous un aspect « cyclopéen », à ceci près qu'elles coulissaient dans le plus parfait silence.

Enfin, le dernier sas s'entrouvrit sur le local de combat et David reçut comme une gifle la puanteur habituelle des champs de bataille, mélange de sueur, de sang et d'excréments. Le vacarme était assourdissant et, tout d'abord, à cause de la fumée qui noyait le paysage, il ne distingua pas grand-chose, puis sa vue s'accommoda, et il put prendre la mesure de la salle, gigantesque, dont la surface courait à perte de vue. Sans la présence du plafond on aurait eu l'illusion de se tenir au seuil d'une plaine saccagée par les explosions, au crépuscule d'un affrontement sans merci, quelque part à la surface d'une planète inconnue. La voûte répercutait les échos de hurlements comme aucun gosier humain n'eût été capable d'en proférer. Le sol était recouvert de terre battue, de caillasse, de rochers, et même d'arbres mutilés. Tout avait été conçu pour créer l'illusion d'un territoire réel, avec ses ravines, ses collines. Des ruines se dressaient, çà et là. Châteaux ou temples ? ce qui en subsistait ne permettait pas de le déterminer. Ce décor était l'œuvre des belligérants qui tenaient à s'affronter et à mourir dans un paysage familier.

Des cadavres pourrissaient au cœur des tranchées ou derrière des murets. Ils portaient des cottes de maille et des armures cabossées, rouillées. Leurs visages,

vaguement humanoïdes, offraient un curieux mélange de caractères sauriens et simiesques. Leurs yeux d'insecte étaient verts. Seules les mains restaient humaines, quoique très larges et excessivement velues.

Une silhouette surgit de derrière un arbre factice pour se matérialiser devant David qui sursauta. Un homme chauve, à la longue barbe rousse, lui souriait. Il était vêtu d'une toge sale, sous laquelle il était nu, ce qui permit à David d'identifier en lui un prêtre du Nouveau Pardon Universel Intergalactique (NPUI), la secte qui dirigeait la SPM (société protectrice des monstres), honnie par 70% de la population terrestre. Les représentants du clergé refusaient obstinément d'enfiler une combinaison *Nii*.

« Je guettais votre arrivée ! lança le bonhomme avec une jovialité outrancière. Je suis frère Akenôn, mandaté en tant qu'observateur par mon Ordre. Je dois m'assurer que vous ne maltraitez pas les créatures dont vous allez vous occuper, notamment en leur injectant des substances prohibées qui risqueraient de développer chez elles des pulsions agressives préjudiciables à leurs rapports intersociaux. »

David faillit éclater de rire. Il n'avait jamais pu déterminer si le NPUI était constitué d'irréductibles nigauds ou de redoutables hypocrites. On les soupçonnait de confisquer pour leur usage personnel les sérums mis au point par les cryptozoologues. Il est vrai que leur attitude décalée accréditait l'idée qu'ils « planaient » en permanence.

« Si on se mettait à l'abri ? », proposa le sergent en tirant de sa besace des jumelles militaires à lentilles filtrantes.

Les trois hommes s'agenouillèrent derrière un muret. Une ombre menaçante plana au-dessus d'eux. Levant les yeux, David repéra un ptérodactyle-combattant dont les ailes de cuir nervuré atteignaient six mètres d'envergure. Sans doute faisait-il partie de ces escadrilles qui pondaient en plein vol des œufs explosifs sur la tête des fantassins ? Allait-il les bombarder ?

Avec ses yeux globuleux, sa mâchoire de crocodile et ses pattes griffues, la bête était effrayante. Sa peau nue, sillonnée de veines, et à travers laquelle on devinait l'ombre des organes, faisait d'elle un foetus volant à l'anatomie inachevée.

« Pas de panique ! lança frère Akenôn, il va s'éloigner. Leur vue est perçante, celui-là ne tardera pas à constater que nous sommes désarmés. Il est rare que ces animaux bombardent les non-combattants. »

Au même moment, David constata que le prêtre avait été amputé de trois doigts à la main gauche. Le tissu cicatriciel semblait récent.

« Vous avez tout de même été blessé, lança-t-il avec irritation.

— Oh ! ça ! fit Akenôn avec un rire gêné. Ce n'est rien. Quand je me suis présenté à Nekatos, le seigneur du clan qui a sollicité votre intervention, il m'a demandé en quoi consistait ma religion. Je lui ai répondu que nous prêchions le pardon universel pour tous les criminels. Il a alors décidé de mettre ma foi à l'épreuve en me coupant lui-même l'auriculaire, l'annulaire et le majeur de la main

gauche. Puis il m'a demandé si je lui en tenais rigueur... J'ai affirmé que non, cela l'a fait rire. Aux larmes.

— Vous étiez sincère ? s'inquiéta David.

— Bien sûr ! Ce sont des sauvages, soit, mais il faut leur donner le temps d'évoluer. Leur civilisation est encore en enfance, avec la maturité leur viendra le respect d'autrui.

— Allons ! siffla David. Vous savez bien qu'ils souffrent d'un déséquilibre génétique de la chimie du cerveau. Ce sont des sociopathes nés. Incapables de la moindre empathie. Ils abandonnent leurs blessés, ne soignent pas les malades ; ils pratiquent le viol collectif lors des mariages, et, à chaque naissance, enterrent le bébé dans la neige une nuit entière pour voir s'il survivra à l'épreuve. C'est à se demander comment leur race ne s'est pas encore éteinte !

— C'est qu'ils sont incroyablement résistants et insensibles à la douleur, répliqua Akenôn. Mais si l'on extermine ces brutes, comme vous semblez le prôner, on leur ôtera toute chance de s'améliorer, d'évoluer... N'avons-nous pas été semblables à eux, jadis ? Si une instance supérieure nous avait alors jugés sur nos actes, ni vous ni moi ne serions là aujourd'hui pour débattre du problème. »

David étouffa un juron. Inutile d'insister, on n'avait jamais le dernier mot avec les prêtres du NPUI.

L'oiseau de cuir s'éloigna en direction d'un groupe de combattants soudés en une mêlée confuse, deux cents mètres plus loin. Exécutant un virage sur l'aile, il piqua vers les soldats, dilata son anus, et pondit un œuf jaunâtre, à la coquille molle, qui s'écrasa au sol, libérant une gerbe de feu et une onde de choc qui jeta David et ses compagnons dans la poussière. Une odeur de napalm enflammé balaya la plaine. La barbe de frère Akenôn empesta le crin brûlé.

« Ce n'est rien, bredouilla le prêtre. La bataille s'achève. Venez, je vais vous présenter au seigneur Nekatos. Votre commanditaire. Ses pachydermes de combat sont hors contrôle, ils ont massacrés leurs cornacs. Si cela continue ils vont s'entretuer et Nekatos ne pourra plus les utiliser pour balayer les lignes ennemies. Plutôt que de perdre la face, il ordonnera qu'on procède au *Sakarög*, le suicide collectif en usage chez eux, et il ne fera aucune exception en ce qui nous concerne. »

David savait à quoi il faisait allusion.

Il serra les doigts sur la poignée de sa trousse médicale. Leur survie dépendait désormais des fioles qu'elle contenait.

Akenôn, la toge troussée au ras des fesses, les guida à travers un paysage de mort encombré de cadavres déchiquetés ou carbonisés. Il aurait été toutefois vain de chercher la trace d'une douille, d'un obus, ou d'un quelconque fusil car les N.V. avaient coutume de s'exterminer au moyen d'armes naturelles. Chez eux, les monstres tenaient lieu de canons, de tanks, de lance-flammes. Les munitions étaient strictement organiques, fabriquées dans les entrailles d'un animal. Un « éléphant » pouvait cracher des jets de feu par la trompe, carbonisant tout ce qui lui barrait la route. Un « porc-épic » géant projetait ses épines dans les airs, telle une volée de

flèches, et transperçait ses ennemis en dépit des armures dont ils étaient revêtus. David avait tant de fois observé ces terribles prodiges qu'il ne s'étonnait plus de rien. On le payait pour rafistoler ces monstres de guerre, ces bêtes effrayantes que les cornacs finissaient par transformer en *berserkers* incontrôlables à force d'injections d'adrénaline trafiquée ou de métamphétamines. Quand les monstres commençaient à tuer leurs maîtres, on lui demandait de les calmer, de leur faire entendre raison, de corriger la chimie délirante de leur cervelle en ébullition.

Sur le champ de bataille, les gémissements des mourants remplaçaient les cris de guerre. Trois ptérodactyles planaient, déchirant l'air du tranchant de leurs ailes, à la recherche d'une cible éventuelle. David ne pouvait retenir un frisson chaque fois que leur ombre le recouvrait.

Un campement surgit de la brume. Douze tentes rondes, vastes, en coupole, qu'entouraient des sentinelles armées de haches. Les N.V. condamnaient l'usage du bouclier ; chercher à se protéger était pour eux signe de lâcheté. Se cramponner à la vie également. Les dieux avaient créé les maladies pour se débarrasser des faibles, des mauvais soldats, il aurait été blasphématoire de contrarier leur volonté en soignant ceux qui souffraient. Dès l'âge de cinq ans, on scarifiait les enfants à raison d'une entaille chaque semaine pour les acclimater à la souffrance.

Les mères avaient coutume de fouetter les bébés pour leur durcir la chair, ou d'installer dans les berceaux des bêtes irascibles qui mordaient les nourrissons chaque fois que ceux-ci se risquaient à pleurnicher. C'était une éducation de fer, qui forgeait de parfaits psychopathes.

« Soyez prudent avec Nekatos, murmura frère Akenôn alors qu'ils approchaient des yourtes. Il a tendance à prendre les choses au pied de la lettre. Ne dites jamais des choses comme *j'en mettrais ma tête à couper*, par exemple. Vous pourriez ne plus avoir besoin de chapeau. »

La tente de cuir, en demi-sphère, était ornée de crânes et d'ossements artistement disposés en frises complexes. C'était horrible et pourtant beau, comme David le constata.

Akenôn dut parlementer avec les sentinelles pour qu'on leur permette d'entrer. Les masques de chaman impressionnèrent les guerriers qui renoncèrent à esquisser les gestes obscènes par lesquels ils saluaient d'ordinaire l'arrivée des étrangers.

Carmody, Akenôn et David s'agenouillèrent dès leur entrée dans la yourte. Nekatos, le khan, en occupait le centre, assis dans la position du lotus sur un tapis d'une blancheur surprenante. Il portait une armure dans le style des anciens samouraï. A son cou pendait un collier constitué de mains de bébés momifiés. Le message était clair : *je suis sans pitié, je n'épargne personne et j'extermine mes ennemis jusque dans leur descendance.*

Une esclave nue, le dos zébré de cicatrices imprimées par le fouet, s'agenouilla pour déposer un plateau de cuivre au pied du Kahn, et entreprit de lui préparer un

bol de thé avec des gestes lents, cérémonieux dignes du *cha-no-yu* japonais. Nekatos n'ouvrit pas la bouche, son visage où les caractères simiesques se mélangeaient à ceux des reptiles, demeurait indéchiffrable. « Un singe couvert d'écailles, et aux yeux de mouche... » songea David qui transpirait sous le masque de chaman. Ils durent attendre que Nekatos ait palpé longuement son *chawan*<sup>1</sup> pour en apprécier la texture, puis dégusté son breuvage. Il prenait son temps afin de démontrer à sa garde rapprochée que les sorciers ne l'impressionnaient guère et qu'il était en état de *wabi* contrôlé<sup>2</sup>. Carmody bouillait d'impatience. Craignant que les choses ne tournent mal, il avait disposé à portée de main la musette qui contenait le pistolet automatique chargé de projectiles au Téflon liquide. David ne nourrissait aucune illusion. Si la situation dégénérait, ils ne quitteraient pas la tente vivants. Les N.V. étaient rapides et incroyablement résistants. A moins d'être réduits en charpie par une explosion, ils mettaient un temps infini à mourir. Leur anatomie constituait un inépuisable sujet d'étonnement pour les scientifiques car aucun N.V. n'avait le cœur au même endroit ! Les savants y voyaient une stratégie génétique défiant l'imagination, un camouflage destiné à tromper leurs adversaires, comme si la Nature les avait, d'emblée, physiologiquement bâtis pour la guerre.

La dernière goutte de thé vert avalée, le Kahn se décida à prendre la parole. Le traducteur intégré dans le masque de bois qui couvrait le visage de David bourdonna. Le discours de Nekatos lui fut restitué avec un décalage d'une seconde, mais sur un ton monocorde, mécanique, qui ne tenait nullement compte des inflexions chantantes de la langue. L'idiome des N.V. n'étant pas articulé, les paroles du Kahn se présentaient sous la forme d'un enchaînement de concepts qui, traduits littéralement, ouvraient la porte à de multiples interprétations :

*Montagnes d'entrailles à tentacule nasal. Crache-feu. Sang bouillant. Soupe qui déborde. Mauvaise herbe. Colère. Frère contre frère. Corps qui domine l'autre corps. Soustraction...*

« Bordel ! chuchota Carmody. Vous pigez quelque chose à ce charabia ?

— Je crois, soupira David. Il nous raconte que ses éléphants lance-flammes sont devenus fous et s'entretuent parce que les cornacs ont voulu les doper au moyen d'une décoction artisanale. Il souhaite que nous calmions cette agitation sans pour autant les rendre inaptes au combat. C'est classique. »

Le discours du khan dura deux minutes encore, mêlant remerciements anticipés et menaces de tortures en cas d'échec. David crut comprendre qu'on l'obligerait à manger les parties génitales de Carmody avant que les siennes ne soient offertes en pâture à frère Akenôn. Il s'était suffisamment documenté sur les coutumes des N.V. pour savoir qu'il ne s'agissait pas de promesses en l'air. Sur ce, les gardes les empoignèrent par la peau du cou et les jetèrent dehors sans plus de cérémonie.

« Ça s'est bien passé ! triompha frère Akenôn en nettoyant son visage maculé de boue. Je crois qu'il éprouve de la sympathie à votre égard, jamais je ne l'avais vu

---

<sup>1</sup> bol rituel

<sup>2</sup> sérénité

faire preuve d'autant d'amabilité. »

Carmody grommela une obscénité.

« Suivez-moi, fit le prêtre, l'enclos est par là. C'est un véritable pandémonium. J'ignore comment vous pourrez approcher ces pauvres bêtes. »

Ils durent traverser le campement pour atteindre un enclos aux allures de fortin. La palissade faite de troncs d'arbres avait souffert. Des barrissements effrayants s'en échappaient. Par moments, la construction tremblait sur ses bases.

« Ici ! indiqua Akenôn. Cette échelle permet d'accéder au chemin de ronde. J'espère que vous serez en mesure d'opérer de là-haut. On ne peut envisager de descendre dans l'enclos sans être piétiné. »

Il faisait partie de ces gens bien éduqués qui, dans les pires circonstances, ne commettraient pour rien au monde un écart de langage. David n'avait jamais réussi à déterminer si cela relevait d'une parfaite maîtrise de soi ou d'une forme raffinée d'autisme.

Avant d'empoigner les échelons il se débarrassa du masque qui l'empêchait de respirer. Le sergent l'imita. L'enceinte du fortin tremblait sous les coups de boutoir. Les animaux s'y ébattaient en liberté depuis qu'ils avaient rompu leurs chaînes.

Les trois hommes se hissèrent sur le chemin de ronde. La palissade se disloquait. Au centre de l'enclos, six pachydermes s'affrontaient en barrissant. Bien qu'ils fussent dépourvus des grandes oreilles et des défenses ivoirines qui sont l'apanages des éléphants, leur allure générale rappelait celle de leurs lointains cousins terriens. Chacun d'eux mesurait dix mètres au garrot et pesait trois tonnes. Leur peau, verdâtre, écailleuse, présentait des luisances micacées. La trompe lance-flammes était alimentée en méthane par un réseau complexe de canalisations organiques captant les gaz de fermentation intestinale. L'ignition de ces vapeurs résultait de l'étincelle produite par le choc de deux dents fortement chargées en minerai de fer, et que les zoologues surnommaient familièrement « le briquet ». Lorsqu'il évoquait les particularités de ces curieux animaux, l'un des professeurs de David avait coutume de déclarer : « Finalement, ce n'est pas plus difficile que d'enflammer des pets ! » provoquant les rires serviles des étudiants massés dans l'amphithéâtre. Ces créatures étaient répertoriées sous l'appellation *Proboscidiens exomorphes ignivomes*.

« Merde ! jura Carmody. Ils sont foutrement énormes ! »

David ne prit pas la peine de répondre, il était trop occupé à essayer de conserver son équilibre sur la plate-forme dont les rondins s'agitaient désagréablement sous ses pieds. Pour l'heure, les animaux se livraient à la classique parade de défi, tournant autour de leur adversaire et lui expédiant, de temps à autre, des coups de tête dans la panse.

Au préalable, ils avaient tué leurs cornacs dont les corps piétinés étaient incrustés dans la boue comme ceux de poupées caoutchouteuses aux membres interminablement étirés. Une bête agonisait dans un coin, éventrée. Ses entrailles

formaient un tumulus marécageux où un homme aurait pu enfoncer jusqu'au cou. En de nombreux endroits la palissade présentait des traces de départs de feu, selon la terminologie en usage chez les pompiers.

David essuya d'un revers de main la sueur qui débordait de ses sourcils et lui piquait les yeux. L'une des guérites du chemin de ronde avait encaissé un jet de flammes. La dépouille goudronneuse d'une sentinelle s'y trouvait ratatinée.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? », s'inquiéta Carmody.

David haussa les épaules.

« Excès de produit dopant, diagnostiqua-t-il. Les cornacs ont utilisé un dérivé explosif d'une méga amphétamine pour éléphants. C'était censé leur donner du cœur au ventre en prévision de la bataille, mais ça les a rendu dingues. Leurs pulsions agressives ont été décuplées, et ils ont commencé à émettre des phéromones de défi par le truchement de leurs glandes exocrines : sueur, pets, crachats... ça a déclenché le processus du combat des chefs. A présent, chaque mâle veut devenir leader du troupeau. Il faut intervenir assez vite si l'on ne veut pas se retrouver contaminés à notre tour.

— Quoi ? Vous voulez dire qu'on va virer aussi barjots que ces bestioles ?

— Ce n'est pas à exclure. Les phéromones d'agressivité sont universellement assimilables. On risque d'en subir bientôt les effets. Ça se traduira par une irritabilité soudaine, une pulsion de commandement, le besoin d'assurer son *leadership* en se débarrassant des autres mâles. Dès les premiers symptômes, nous nous injecterons un antidote, mais ça risque de nous assommer et de diminuer nos réflexes de survie. Je préfère attendre le dernier moment. Les sécrétions sudoripares et sébacées des glandes dermiques sont très volatiles. Elles n'auront aucun mal à pénétrer dans notre sang par nos muqueuses nasales et labiales... »

Il prit conscience qu'il récitait sa leçon, comme chaque fois qu'il était sur le point de perdre son sang-froid. Pour se donner une contenance il s'agenouilla et déballa sa trousse. Il cligna des paupières, agacé de se découvrir hésitant, confus. Les doigts tremblants il entreprit d'assembler les diverses parties du fusil hypodermique qui lui permettrait de piquer les pachydermes à distance.

Les coups sourds que s'infligeaient les mastodontes se répercutaient dans la structure du fortin, courant au long de rondins. Ça et là, des liens de chanvre cédaient avec des claquements secs. Bientôt la palissade s'effondrerait, laissant aux monstres la liberté de poursuivre leur affrontement sur la plaine. Ils piétineraient le campement du khan, cracheraient des jets de gaz enflammé sur tous ceux qui s'aviseraient de leur barrer le chemin.

Brusquement, David réalisa qu'il détestait ces animaux ; il aurait voulu les voir morts... Il ne supportait plus leur vue, leur odeur, leurs barrissements. Ces bêtes lui étaient odieuses. S'il avait pu les empoisonner, il l'aurait fait sur le champ.

« Eh ! Doc, s'inquiéta Carmody, ça va ?

— Oui, oui, foutez-moi la paix ! cracha David, vous ne voyez pas que je travaille ? »

*Qu'avaient-ils donc tous à lui rendre la vie impossible ? De quoi se mêlaient-ils ?*

Il acheva le montage du fusil en marmonnant des jurons. Après quoi, il entreprit de mélanger le contenu de plusieurs fioles afin d'obtenir un calmant ni trop doux ni trop puissant. Un inhibiteur de phéromones aurait été idéal, mais il ne disposait ni du matériel ni du temps nécessaire à son élaboration.

« Bougez vous le cul ! s'impacienta Carmody. Le chemin de ronde va s'effondrer, nous allons tomber entre les pattes de ces saloperies ! »

Il s'exprimait d'un ton rageur, et ses paroles s'enfoncèrent dans les tympans de David telles des aiguilles chauffées à blanc.

« Foutez-moi la paix ! espèce de connard ! vociféra le zoologue. Vous croyez que c'est facile ? »

Le teint du sergent avait viré au rouge brique. Il transpirait d'abondance ; des spasmes de colère déformaient sa bouche. On eut dit un dogue s'apprêtant à mordre.

Au même instant, frère Akenôn sauta sur David pour lui arracher le fusil des mains.

« Salopard ! hurlait-il d'une voix de fausset. Je ne vous laisserai pas faire du mal à ces pauvres bêtes ! Vous voulez leur trouer la peau ! Je m'y oppose ! J'use de mon droit de veto ! »

Et, se redressant, il décocha un coup de pied dans le bas-ventre de David qui roula sur le sol.

Le fusil brandi à bout de bras, Akenôn se mit alors à remonter le chemin de ronde en courant. « Veto ! Veto ! » scandait-il, le visage déformé par un rictus imbécile.

« Bougre de crétin ! rugit le sergent en refermant les doigts sur la gorge de David, vous vous êtes laissé désarmer ! Maintenant vous ne pouvez plus rien faire pour calmer ces foutus éléphants ! je vais vous tuer ! »

David tenta de se desserrer les mains de Carmody, mais le soldat était plus fort que lui, et bien entraîné. Alors qu'il commençait à suffoquer, il réalisa qu'ils étaient tout bonnement victimes des phéromones d'hostilité émis par les pachydermes !

« Nous sommes en train de devenir fous ! pensa-t-il. Nous allons nous entretuer ! »

Dans un réflexe désespéré, il lança sa main droite entre les cuisses de Carmody, lui empoigna les testicules et les tordit. Le militaire poussa un jappement de douleur et s'effondra sur le flanc, les genoux ramenés sous le menton.

David en éprouva une vive jouissance. Il dut résister au désir de pousser son adversaire dans le vide, du haut de la plate-forme. *Ah ! quel dommage ! comme il aurait aimé le voir piétiné par les éléphants !*

Les cris d'Akenôn le ramenèrent à la réalité. Le fusil toujours brandi, le prêtre sautillait sur place pour attirer l'attention des pachydermes auxquels il s'adressait directement.

« Grosses merdes ! hurlait-il. Regardez-moi quand je vous parle ! Je vous ai

sauvés ! Vous comprenez ? Je vous ai sauvés ! Vous pourriez au moins me remercier. Vous entendez ? Tas de bouses ! Sacs à pets ! »

Ses cris finirent par indisposer le plus imposant des mâles qui releva la tête, puis la trompe... Agacé par les bourdonnements de cet insecte qui l'empêchait de se concentrer sur les manœuvres de son adversaire, il décida de s'en défaire au plus vite.

D'où il se tenait, David perçut distinctement le sifflement du méthane injecté dans l'appendice nasal du monstre, puis le « plof ! » de l'étincelle enflammant le gaz sous pression. Un jet de feu jaillit de la trompe pour frapper Akenôn de plein fouet. Sa tige s'embrasa, puis sa barbe, et il se mit à gesticuler, dansant au milieu du brasier qui l'enveloppait. Déjà, l'éléphant s'était détourné, repris par ses occupations de mâle alpha mis au défi de prouver sa supériorité.

Akenôn tomba à la renverse, sur le chemin de ronde. « Il l'a bien mérité ! Foutu cureton ! » ricana David submergé par une joie infantile et méchante.

Il n'avait qu'une envie : sauter à pieds joints sur la dépouille du prêtre pour la réduire en miettes !

« Je suis en train de virer barjot ! » réalisa-t-il dans un éclair de lucidité. Tâtonnant, il sortit de la trousse un pistolet à injections et s'inocula deux doses d'un puissant inhibiteur d'agressivité. Se penchant sur Carmody, il lui administra le même traitement.

Au centre de l'enclos, les pachydermes s'aspergeaient de jets de gaz enflammé en piétinant les cadavres de leurs cornacs.

David ferma les yeux le temps de compter jusqu'à 60. La pulsions de rage s'éteignait en lui, le laissant nauséux.

« J'espère que le dosage était bon, se dit-il, sinon je vais m'endormir pendant que le fortin s'écroulera, et les éléphants m'écraseront sans même que je m'en aperçoive. »

Il se redressa, les jambes molles, plein d'un curieux détachement, promenant sur le chaos de l'enclos un regard amusé. Il dut faire un effort pour se convaincre de la nécessité de récupérer le fusil.

D'un pas mal assuré il s'approcha du cadavre noirci d'Akenôn. Le jet de flammes avait réduit le prêtre à l'état de momie goudronneuse, mais sa main droite restait crispée sur l'arme. David dut en lui casser les doigts un à un pour dégager le fusil à injections. Par chance, l'arme n'avait pas souffert de la chaleur. David revint sur ses pas. Carmody s'était assis. Il semblait moins souffrir. Sans lui prêter attention, David entreprit de garnir le chargeur du fusil. La substance qu'il venait de concocter était puissante. S'il en avait déposé une gouttelette sur sa peau nue, il serait tombé instantanément foudroyé, en état de mort clinique, et rien n'aurait pu le ramener à la vie. Aussi s'efforçait-il de manipuler les ampoules avec le maximum de précautions.

« Je ne sais pas ce qui m'a pris, s'excusa Carmody. J'avais vraiment l'intention de vous étrangler.

— Je sais, éluda David. Ce sont les phéromones. Principalement les émanations apocrines axillaire, elles sont directement perçues par l'organe de Jacobson... En clair, elles se répandent dans l'atmosphère, et nous les reniflons. Le N.V. n'y sont pas sensibles parce qu'ils sont naturellement violents, mais il n'en va pas de même pour nous... ou pour les autres animaux. Regardez ce qui s'amène ! »

Du menton, il désigna une escadrille de ptérodactyles qui manœuvrait en rase-mottes pour se rapprocher du fortin.

« Bordel ! grogna le sergent, vous voulez dire qu'ils viennent en découdre ?

— Ouaip. Ça les démange. Ce n'est pas leur combat, mais ils vont s'en mêler, pour le plaisir. La colère est contagieuse. »

David engagea le chargeur dans la crosse et arma la culasse. Il disposait à présent de quinze doses de méga-chlorpromazine saturée se présentant sous la forme d'un projectile de verre blindé muni d'une aiguille en titane assez effilée pour percer n'importe quelle carapace. La charge de poudre assurerait la pénétration. Calant la crosse noircie au creux de son épaule, il mit en joue le premier pachyderme.

Déjà, les ptérodactyles survolaient le fortin, prêts à larguer leurs œufs explosifs. Les éléphants les aperçurent à la dernière minute et, dressant leurs trompes, excrétèrent de longs jets de feu en direction des assaillants. Ce fut comme s'il pleuvait du napalm. La position devenait intenable. David vida son chargeur aussi vite que possible. Les étincelles tombant du « ciel » brûlaient ses cheveux, ses vêtements. Un ptérodactyle s'enflamma et s'abattit dans l'enclos où les pachydermes le piétinèrent avec des barrissements de triomphe. Un œuf explosa sur le chemin de ronde, la palissade s'embrasa. Les hurlements des ptérodactyles joints aux mugissements des éléphants contribuaient à créer une musique infernale qui donnait envie de se crever les tympans.

David consulta son chronomètre. S'il ne s'était pas trompé dans le dosage, l'antidote neutraliserait les monstres d'ici deux minutes. Il éjecta le chargeur, démonta le fusil et referma la trousse médicale.

« On bat en retraite ? s'enquit Carmody.

— Exact, confirma le zoologue. De toute manière j'ai utilisé tout ce qui était susceptible d'agir sur ces bestiaux. Le reste serait sans effet. »

Après avoir jeté un dernier regard au cadavre du prêtre, ils se dirigèrent vers l'échelle. Alors qu'ils regagnaient le sol, le tumulte s'apaisa. Les ptérodactyles s'éloignèrent tandis qu'au centre de l'enclos, les mâles se dandinaient, perplexes, ne comprenant plus très bien ce qui les avait poussés à se défier. L'un d'eux, essaya de rassembler les restes de son cornac attiré pour les installer sur son dos, à la place habituelle. Il n'y réussit que de manière fragmentaire.

A peine le soldat et le zoologue eurent-ils posé le pied sur le sol qu'une troupe de guerriers les encercla. David et Carmody s'empressèrent de récupérer les masques traducteurs et de s'en coiffer. Mais les N.V. ne leur voulaient aucun mal, ils

semblaient même satisfaits de la tournure des événements.

Ils escortèrent les Terriens jusqu'à la tente du khan qui les remercia de leur intervention. En gage de reconnaissance, il offrit à chacun d'eux un collier de mains de bébés momifiées. Cette distinction impressionna considérablement les guerriers de sa suite, et David songea qu'il serait sans doute judicieux de patienter avant de jeter cette abomination dans la première poubelle qui se présenterait.

On les raccompagna en grande pompe jusqu'à la porte blindée du premier sas de décontamination. Là, les N.V. prirent congé avec force démonstrations d'amitiés puis s'en retournèrent au campement.

« J'espère que nous n'aurons jamais à nous battre contre ces types-là, soupira Carmody, le visage barbouillé de suie.

— Moi non plus. » admit David, brisé de fatigue.

Il consulta sa montre. L'opération n'avait pas excédé 50 minutes, et pourtant il aurait juré qu'il était enfermé ici depuis une semaine.

Le battant de titane s'entrebâilla en chuintant. Ils s'engouffrèrent dans l'étroit passage qui les ramenait chez eux.